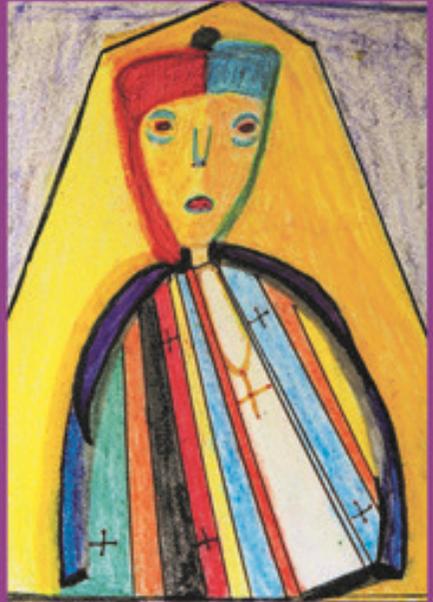


Cosimo Farina

Entre deux siècles,  
souvenirs d'un berger sarde

# ENTRE DEUX SIÈCLES, SOUVENIRS D'UN BERGER SARDE



## PRÉFACE

Combien de vies une vie peut-elle contenir? Et combien de souvenirs la mémoire d'un homme peut-elle préserver et transmettre ?

La lecture des *Souvenirs d'un berger sarde* achevée, on est pris d'étonnement, d'admiration, devant la richesse foisonnante de ces mémoires, qui dépassent de bien loin leur titre car Cosimo Farina, le « berger sarde », a exercé de nombreux métiers et suivi de nombreux chemins en 93 ans. Ainsi, comme il le raconte, après avoir parcouru la Sardaigne en menant les troupeaux, il fut, après la guerre, chef de chantier dans le sud de son île où le développement fut tout aussi illusoire qu'au temps du fascisme, puis mineur, en France, suite aux accords d'une Europe naissante, issue des cendres et bûchers de la Seconde Guerre mondiale, ouvrier métallurgiste à Lyon, où il rejoignit les cohortes d'Italiens immigrés qui « ont construit et reconstruit la France » (P. Milza) et contribué à son renouveau économique. À chaque étape, par sens de justice inné, il se plaça aux côtés des siens, les plus pauvres, pour prendre part à leurs luttes.

Cosimo Farina émigra dans un pays, la France, dans une ville, Lyon, choisis, respectés, aimés. « À cheval entre deux siècles », il le fut aussi entre deux pays et deux, trois cultures même : sarde, italienne, française, avec autant de langues et d'expériences à la clé. Autant de mots par conséquent pour dire, avec presque la précision d'un anthropologue, la vie de la Sardaigne de son enfance et de sa jeunesse ; une Sardaigne ancestrale, préindustrielle qui perdura jusque dans les années soixante, celle des villages, des familles où le nom occupe une place d'importance. On remarquera à la lecture combien Cosimo Farina tient à nommer les personnes proches ou non, à préciser « qui est qui », à replacer chacun dans le temps, l'espace et le tissu social.



Cosimo Farina avec ses filles Graziella et Monserrata dans son jardin rue du Commerce à Vaulx-en-Velin

Des mots aussi pour dire la vie pleine de péripéties de « *s'immigrau* » en France avec ses déconvenues parfois, mais aussi sa générosité, ses espoirs et ses succès : une intégration réussie, dirait-on aujourd'hui, l'existence avec Pasquala, son épouse, sa compagne depuis soixante-huit ans ainsi que les parcours de ses filles et de sa petite-fille en sont une bonne illustration.

La prodigieuse mémoire de Cosimo Farina lui a permis de conserver jusqu'au plus menu détail de ses multiples existences avec une fraîcheur et une précision étonnantes. Il les restitue avec verve à travers d'innombrables anecdotes et un récit aux mille fils qui s'entrecroisent, se recourent, se chevauchent pour recréer le tissu de la vie, quitte à ce que nous nous y égarions.

Car le fil conducteur de cette existence est bien dans le désir, le goût et le talent de la dire, de la montrer. Rappelons que cette vie est racontée par un homme de langue maternelle sarde qui n'a pu terminer l'école primaire italienne par nécessité. Les difficultés de l'existence ont donc fait de lui un autodidacte, au sens le plus noble du terme : à chaque étape de son cheminement, il fut son propre enseignant. À commencer par le langage : Cosimo Farina aime passionnément sa langue, le sarde (sa vraie patrie mais « *matrie* » serait plus juste) dont il maîtrise les variantes régionales mais il aime aussi tout simplement manier la parole – à en être disert – et ce, dans toutes les langues . Il est artiste, ce qu'il reconnaît avec modestie et réticence. Poète, son œuvre – essentiellement en sarde – est dense, multiple. À ce fil linguistique, se noue celui de la création plastique. Depuis des années, il dessine des centaines de pastels aux couleurs fulgurantes, crée des sculptures en matériaux bruts recyclés, repensés, empruntés à chaque phase de sa vie : de l'écorce des chênes-lièges des forêts sardes aux pièces de métal rejetées par l'usine, en passant par les bois récupérés pour des installations où il entre de l'onirique, de l'imagination, de la tradition aussi. Comme la grande majorité des Sardes, Cosimo Farina aime, a toujours aimé « faire des choses de ses mains ». Poussé par sa curiosité, son désir de chercher, de créer, il a donné naissance à une œuvre plastique saisissante de puissance et d'originalité.

Il se peut que Cosimo Farina, notre père, ne soit pas tout à fait d'accord avec ce portrait mais c'est cet homme généreux, aux ressources et parcours multiples qui se sont enrichis au cours des ans, à la stupéfiante mémoire qui fait de lui une archive vivante, inépuisable, c'est cette personnalité originale d'artiste des mots et des images, que nous souhaitons voir émerger de ces entretiens. À cet égard, nous remercions vivement Cécile Mathias d'avoir su suivre le fil et d'avoir donné forme écrite à ce récit de vie/s sans trahir la parole d'un narrateur qui, peut-être, sans doute même, n'a pas encore tout dit.

### **Ses filles, Graziella et Monserrata**

So' tempos d'antica Laventude  
Tando lestror che bestu si curria  
E' un comb sa zente imbezia  
E' un die chea forzar e' salida -  
E' un si Savida si Congrua -  
Cainterra unu passagiu esta Ebia  
Bendi a custu munde E' se' he andada  
Ne oro annehune mandirandada  
I' tempi della v'antia E' Laventude  
Doppo lestror come il vento corsu  
Per ora la gente invecchiata mont'annu  
Anno perso e' la forza andata piu  
E' un cosi sono io essei Tu  
E' un e' negli anni si trascorrono  
U' omu' guantati nello Spettro  
Oggi giovane e' Damiani Vespia

A Mio Nonno Daniele

Cosimo Zorino

# POÈMES DE COSIMO FARINA

*Sos tempos de s'antica zoventude*  
(2019)  
*A mannoi meu, Danièle Farina*

*Sos tempos de s'antica zoventude*  
*Tantos lestros che bentu si curriant*  
*Però como sa zente imbetzia*  
*Perdiu che adat forzas e salute*  
*E gasi sa vida si congrude*  
*Ca in terra unu passaggiu est ebbia.*  
*Benidi a custu mundu e si che andat*  
*Ne oro ne bene non dimandat*  
*E gasi so dego e gasi ses tue*  
*E gasi sos annos current.*  
*Omine, badiadi a s'ispiciu*  
*Oe zovane e cras bezzu.*

Les temps de l'ancienne jeunesse...  
À mon grand-père, Danièle Farina

Les temps de l'ancienne jeunesse  
Où rapide comme le vent on allait  
Se sont enfuis.  
Désormais, les gens, vieillis,  
Ont perdu forces et santé.  
Et ainsi la vie s'achève  
Car sur cette terre nous ne passons qu'une fois  
On vient dans ce monde et on le quitte  
Ni les ors ni les biens on n'emporte avec soi  
Il en va ainsi pour moi  
Il en est ainsi pour toi  
Les années passent, ainsi.  
Homme, regarde-toi dans le miroir :  
Jeune aujourd'hui  
Tu seras vieux demain.



# POÈMES DE COSIMO FARINA

*Su pastoreddu in montagna tristu  
e solu... (1997)*

Le petit berger triste et seul dans la  
montagne

1

*O montagna de nie cucutzada  
Inue su pastore istat mischinu  
Proite chi sa forza e su destinu  
De vivere igue nadu li adat*

1.

O montagne de neige chargée  
Où, malheureux, demeure le berger  
Car la force de la destinée  
De vivre en ce lieu lui a dicté.

*E si lu chilcant giai est de badas  
Ca non nde aciappat ateru caminu  
Ca vinamentra su Deus divinu  
Cun sas tempestas e sas temporadas*

Si quelqu'un le cherche, c'est bien en vain  
Car il ne trouve pas d'autre chemin  
Puisque même le Dieu divin  
Avec tempêtes et orages de pluie

*Girados si sinu contra issu  
Ca no adat sorte poveru pastore  
In cussas invernales dies malas*

Se sont ligués contre lui.  
Il n'a pas de chance, pauvre berger,  
Par ces hivernales vilaines journées,

*Cun d'una gabanedda posta in palas  
Chi vatta li aiant dae minore  
Comente li aidat sa sorte permessu*

Avec sur ses épaules le petit manteau  
Cousu pour lui quand il était petit  
Ainsi que le sort l'avait permis.

2.

*Inveces chi in beranu istas cuntentu  
Ca sas dies de sole dana fruttu  
Ca dies de s'igerru nd'anant distruttu  
Sas forzas tuas altu monumentu*

2.

Alors qu'au printemps tu es content :  
Les jours de soleil portent leurs fruits  
Mais les jours d'hiver ont détruit  
Tes forces , ô solide monument.

*E finas si che duras annos chentu  
S'igerru sorte mala a tie at giutu  
Ca indossu bagnadu e a sucutu  
Giughes tue dognia indumentu*

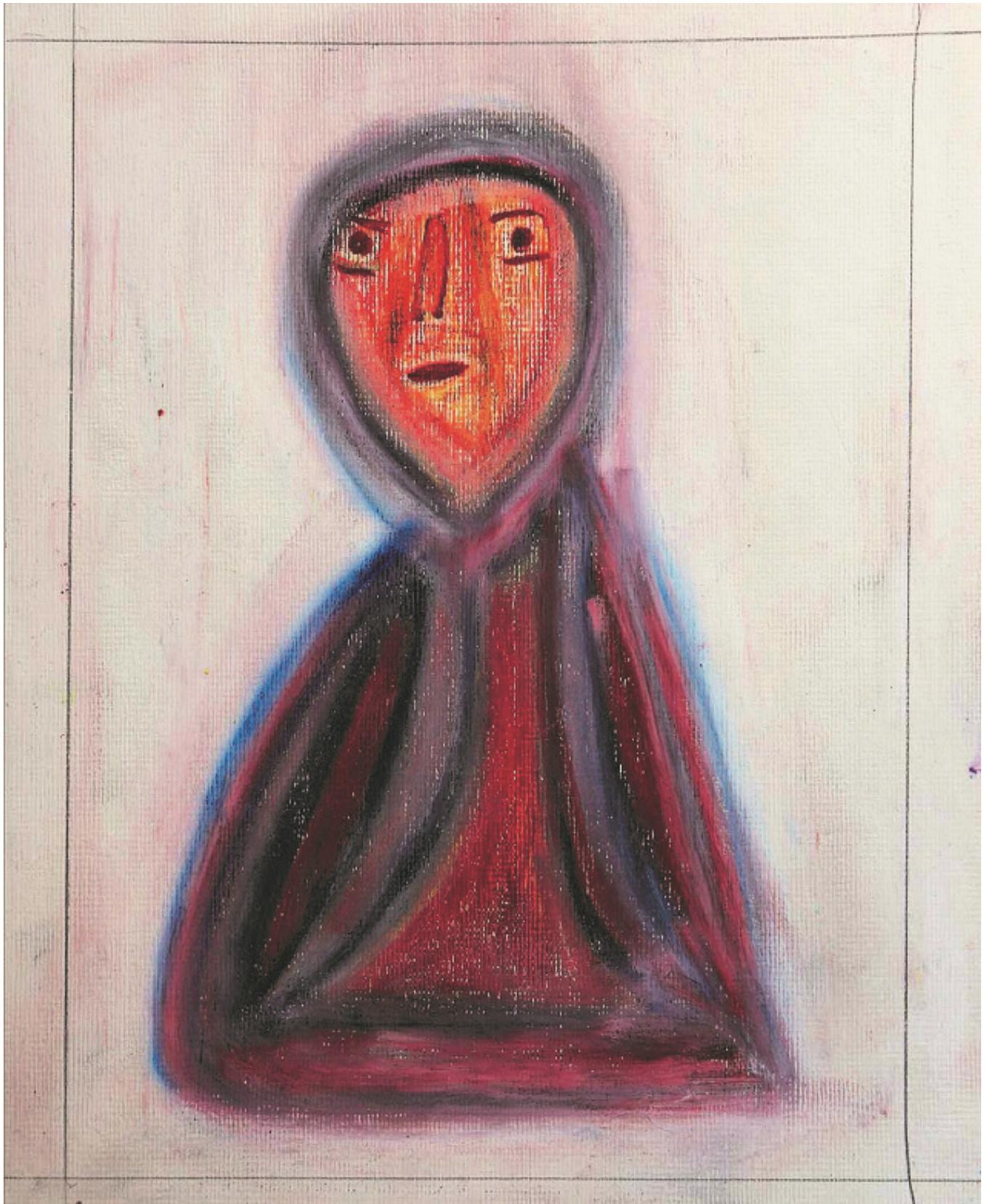
Et même si tu vis cent ans  
L'hiver te sera malfaisant  
Car sur toi, tout mouillé, ruisselant,  
Tu portes chaque vêtement.

*Ma su eranu l'asciutadat e ti cuntentas  
Ca pro tene est sa menzus istagione  
De totu sas baltoro chi chen ndada in s'annu  
Ca foras l'inde ogat dae s'afannu*

Mais le printemps te sèche, te voilà content ;  
C'est pour toi la saison préférée  
Des quatre que compte l'année.

*Ca latte e casu tenese a muntone  
E gai sa famiglia ti alimentas.*

Il te tire de ton affliction :  
Tu as lait et fromage à foison  
Et tu nourris enfin ta maison.



# POÈMES DE COSIMO FARINA

## *A forza de bennere e andare...* (1990)

*E finarmentrasa como istracu soe  
Cando est a partire non si moet  
Cando est a torrare non podo torrare*

*Ca cominzant sas forzasa a mancare  
E meda imbezzidu soe  
Ca su coraggiu già non mi mancadat oe  
Ca a duas manos lu depo abrancare*

*Chi prima m'ivi giocu s'avventura  
Però como no est su matessi  
De comente che vidit ateras bortas*

*Proite s'energia est mesu morta  
Che a prima pius non si resessit  
Est unu male cust'imbezzidura.*

## À force d'aller et venir...

À force d'aller et venir  
À la fin, me voilà bien las.  
Quand il faut partir, on ne bouge pas  
Quand il faut revenir, je ne le peux pas.

Mes forces m'ont abandonné  
Et je suis bien âgé.  
Mais le courage ne me manque pas aujourd'hui  
A deux mains - il le faut - je le saisis.

L'aventure était un jeu, jadis  
Mais à présent, rien n'est plus  
Comme autrefois ce fut

L'énergie est morte à demi  
Et comme avant rien ne réussit.  
C'est un grand mal qu'avoir vieilli.



# POÈMES DE COSIMO FARINA

*Poeta canta vinzasa a betzu  
(2000)*

*Vinamentras a fine de sa vida  
Unu chi tene vena sempre cantada  
Cun cudda cara tantu ardida  
Vina cando sa forza li aguantada*

*S'omine chi in pese suos reghet reu  
A boltas disprezada o vantada  
Bastat de ponere sa rima in impleu  
E gai isfogu a sa mente li dada*

*Proite de gai lu a fatu Deus  
E narrada chi culpa no nde ada  
E gai a sa limba dada isfogu  
Proite bene o male issu cantada*

*Dogni faeddu est in interrogu  
Ind'unu modu seriu e profundu  
A cantare no est risu no est giogu*

*Ca est a preigare in custu mundu  
In bene a cossitzare dognia die  
Pro lu faghes cuntentu lietu e giocundu*

*Ca oe sa gente est frita che nie  
Chi perdidu ada ogni fratellanza.  
Ma oe toccada a tue e a mie*

*E a dogni amicu de infanzia  
A seminare sa paghe e s'amore  
Pro cancellare dogni arroganza*

*Invece de difundere su terrore  
Comente meda gente oe faghe.  
Ma deo domando a dogni cantadore*

*A su fogu pius linna de non annaghe  
Pro no essere su fogu pius azzesu  
Ca uinas deus si nde cumpiaghede*

*E cando bene est amore difesu.*

*Poète, chante jusque dans ta  
vieillesse...*

*Jusqu'à la fin de son existence  
L'homme inspiré chante  
Avec la plus grande confiance*

*Aussi longtemps que le tient sa force  
Il peut tour à tour dédaigner ou louer  
L'homme qui se tient sur ses pieds.*

*Mettre en œuvre la rime suffit  
Et toute sa verve jaillit  
Car Dieu l'a fait ainsi.*

*Ce n'est pas ma faute, dit-il,  
Mais ma langue m'incite  
A louer ou à médire.*

*Chaque mot pourtant doit être pesé,  
Sur le mode sérieux et profond  
Car chanter ce n'est ni rire ni jouer*

*Chanter est comme une prière en ce monde,  
C'est, par de bon conseils, s'efforcer chaque jour,  
De le rendre content, joyeux et accueillant toujours*

*A présent, froids comme neige les gens sont devenus  
Et toute fraternité s'est perdue.  
Désormais ton tour, et le mien aussi, est venu*

*Ainsi qu'à chaque ami d'enfance  
De semer la paix et l'amour  
Pour chasser enfin toute arrogance.*

*Au lieu de répandre la terreur,  
Comme bien des gens font à toute heure,  
Je demande, moi, aux chanteurs*

*De bien veiller à ne pas ajouter  
Du bois au bois pour attiser la flambée  
Car Dieu même on met en joie*

*Quand l'amour retrouve ses droits.*



Il est possible de consulter une importante partie de l'œuvre de Cosimo Farina à l'adresse Internet :

<https://www.cosimofarina.it/>

On peut consulter en partie et acheter les trois volumes de dessins de Cosimo Farina sur le site:

<http://it.blurb.com/b/4819213-cosimo-farina>

# POÈMES DE COSIMO FARINA

## Quelques précisions sur les poèmes de Cosimo FARINA

Les poèmes choisis reflètent quelques aspects saillants de la très abondante production poétique de Cosimo Farina. En effet, il écrit et compose depuis son adolescence de très nombreux textes. Ils sont pour l'essentiel en sarde, en « *logudorese* » plus précisément, variété linguistique du nord de la Sardaigne. Quelques textes sont en italien et plus rarement en français. L'emploi du sarde est pour cet immigré une manière de maintenir vivants les liens avec sa terre et ses racines familiales sociales et linguistiques tout en enrichissant sa langue de thèmes personnels.

Le premier aspect est d'ordre autobiographique : Cosimo Farina, dans ses poèmes, évoque, souvent de façon réaliste, son enfance, la mort prématurée de son père, sa vie de berger en Sardaigne puis l'émigration en France marquée par l'inconsolable tristesse d'avoir quitté son île natale.

Grand nombre de ses poèmes sont consacrés au temps qui passe, à la vieillesse et à la mort, sujets depuis toujours récurrents dans sa production. L'écriture poétique est pour lui une façon de méditer sur le caractère éphémère de l'existence. Cependant, dans sa manière d'aborder ce motif, il se montre fidèle à la tradition poétique de son île, tradition souvent empreinte de pessimisme voire de fatalisme .

Ses poèmes présentent également un aspect moral, « éthique » ( comme une grande partie de la poésie sarde) ; le travail poétique est alors un moyen de diffuser une forme de sagesse qui peut prendre la forme du bon sens ou encore de la consolation, de l'acceptation du sort.

Il est nécessaire de préciser que la poésie sarde en général a gardé (même quand elle est écrite) une forte empreinte orale, ce qui ne veut surtout pas dire qu'elle tombe dans l'expression familière, bien au contraire, c'est la formule noble qui est recherchée. Cette poésie est dite, déclamée, improvisée dans le cadre de joutes poétiques qui ne sont pas sans rappeler les chants amébées de l'Antiquité gréco-latine et que l'on retrouve également en Corse ou au Pays basque (*bertsolarisme*) : sur un sujet donné, les candidats élaborent leur discours poétique tout en suivant les codes poétiques et prosodiques précis (hendécasyllabes, rythmes et reprises, rimes...).

Le travail poétique de Cosimo Farina se place dans le droit fil de cette tradition. Ainsi, la rime est pour lui fondamentale. Elle est prouesse parfois mais aussi trouvaille ET travail favorisé en cela par la souplesse syntaxique de la langue sarde, héritière du latin et de la liberté relative quant à l'ordre des mots de ce dernier.

Une dernière précision sur le sens du mot « poète » en sarde. On dit, « *poeta* » mais aussi « *cantadore* » (chanteur). Le terme, en sarde n'a pas la connotation « romantique » ou sentimentale qui a pu lui être attribuée ailleurs. Le « *poeta* » ou « *cantadore* » est celui qui chante quand il se produit dans les joutes poétiques et qui donc argumente, réfléchit, conseille, attaque, se moque. C'est à cette forme de poésie et aux excès de certains poètes que fait allusion le quatrième texte : *Poeta cantas fina a betzu*. La poésie argumentative et satirique est encore très vive en Sardaigne ce qui n'empêche pas que d'autres formes plus lyriques, confidentielles, méditatives se soient développées avec succès. Les poèmes de Cosimo Farina sont une bonne illustration de ce mélange. S'y ajoute, mais il faudrait développer davantage, toute la question de la poésie de l'émigration et de ce que l'écriture en sarde a pu signifier.

